

Bergerac

Les jeunes pousses de la Petite Boule de Naillac

ASSOCIATION

À contre-courant des idées reçues, le principal club de Dordogne se dote d'une école de pétanque

DANIEL BOZEC
d.bozec@sudouest.fr

Loin de l'idée qu'on se fait à moindres frais de la pratique assidue de la pétanque, voici venir une nouvelle génération, dûment encadrée et cueillie à la sortie de l'école. De Mario, 10 ans, à Lili, 16 ans, ils étaient une quinzaine à s'exercer sur les terrains de la Petite Boule de Naillac, samedi matin (1). Car, depuis un mois, le club bergeracois s'est doté d'une « école » pour encadrer les jeunes pousses.

Avec éducateurs au bord des terrains et conseils techniques en direct : « Les pieds sont dans le rond, et qu'ils restent au sol ! », prévient la Lot-et-Garonnaise Florence Tirellu, elle-même entraîneur national et conseiller technique régional. « Nos meilleurs ambassadeurs, ce sont eux », assène-t-elle.

« Je joue avec les mains »

Et si la plupart d'entre eux comptent un parent dans les rangs du club, le plus important du comité de pétanque de Dordogne avec 115 licenciés, d'autres sont presque venus d'eux-mêmes. « Papa voyait que je jouais beaucoup à la pétanque avec mon grand-père », explique Mario, 10 ans, de Douville. « Avant, je tirais un peu au hasard... » Milieu de terrain au



Positions, lancer, vitesse des bras : tout y passe sous les yeux des éducateurs du club. PHOTO D.B.

sein de l'équipe de football des U17 de Villablard le samedi après-midi, Mario entend persévérer le matin sur les terrains de la Petite Boule de Naillac : « Ici, je joue avec mes mains. » Et des boules adaptées, 65 mm de diamètre pour 600 grammes contre 73 mm pour 690 grammes chez les adultes.

« C'est collectif, on apprend à connaître les gens, on se détend », continue Lili, footballeuse l'après-midi avec les U17 du BPFC. Président de la Petite Boule de Naillac, Sébastien Delol est ravi, lui qui voit la pétanque comme une discipline complémentaire : « Ça demande de l'application, du calme. Un enfant, faut qu'il bouge à côté, qu'il se dépense. » D'où l'idée d'installer l'école de pétanque le samedi ma-

tin, histoire de ne pas rentrer en concurrence avec d'autres clubs.

Enquête d'un terrain couvert

C'est dire si l'on prend l'affaire au sérieux. En Dordogne, ce n'est que la deuxième initiative du genre, après Sarlat. La Fédération française de pétanque et de jeu provençal (FFJP) a beau compter 280 000 licenciés, « 100 000 ont plus de 60 ans », fait remarquer Francis Garrigue, président du comité départemental, présent à Naillac samedi. « Ce qu'on cherche, ce sont des jeunes. Beaucoup y viennent parce qu'ils ont de la famille dans un club, mais on cherche aussi à en attirer d'autres. La pétanque, c'est aussi du haut niveau, une équipe de France, des acharnés. » Et Francis Gar-

rigue le dit tout net, le combiné tanque-pastis, « c'est une image gative qu'on combat. »

L'école tout juste constituée apparaît comme une raison supplémentaire de plaider la cause d'un terrain couvert, voire de « changer de site ». Sébastien Delol : « On a 40 à 50 personnes qui sont là tous les jours. Maintenant qu'on a des jeunes, il faut les abriter entre l'automne et l'hiver. On ne peut même pas faire de tableaux noirs dans le local. Si reste ici, on va les laisser cinq mètres de la maison... »

(1) Renseignements auprès du président Sébastien Delol, tél. 06 72 37 86 52 ou sdelol@orange.fr, et sur place le samedi à partir de 10 heures.